

MUSÉE  
MARMOTTAN  
MONET.

DU 7 OCTOBRE 2010  
AU 20 FÉVRIER 2011.

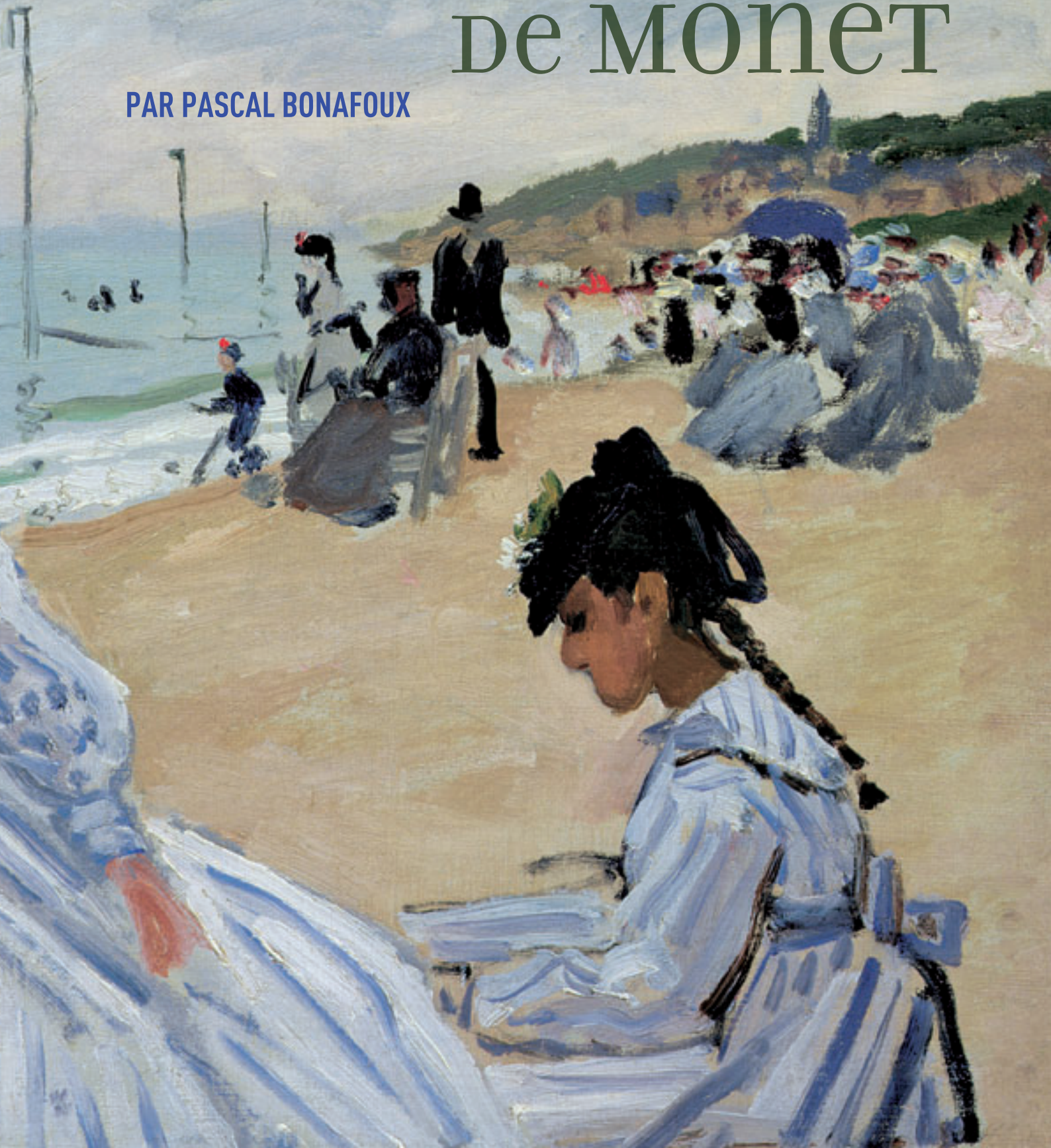
***Monet, son musée.***

Commissariat :  
Jacques Taddei,  
directeur du musée  
Marmottan Monet  
et Noémie Goldman,  
conseiller scientifique  
de l'exposition.



# Le regard de MONET

PAR PASCAL BONAFOUX





Descendre les quelques marches qui mènent au salon de la maison de Giverny, c'est entrer dans l'exposition de Monet la plus rare qui soit. Dans cette pièce qu'éclairent des fenêtres et une haute verrière, à l'aplomb des dossiers des canapés, au-delà de fauteuils en rotin, les murs sont couverts de quatre rangs de toiles de Monet, sans cadre, côte à côte. Tous les Monet de Monet. Ou presque. Confiance de Monet : "C'est qu'il en part de temps en temps, presque malgré moi... Il y a des gens qui forcent ma porte, qui insistent, qui rudent... Ici, ce sont de vieux souvenirs. J'y tiens ; j'aime les voir autour de moi. Autant que je l'ai pu – et ce n'était pas toujours facile ! –, j'ai conservé une œuvre de chaque étape de ma vie... Voyez les plages normandes, l'Angleterre, la Norvège, Belle-Île, la Seine, ça, c'est la débâcle devant chez moi – le Midi, l'Italie, mon jardin... La Creuse manque. Je n'ai pu en garder. De retour du Centre, j'exposai toutes mes toiles chez Georges Petit. Or John Sargent habitait Paris à ce moment. Il avait une grande admiration pour ma peinture, si bien qu'il fanatisa la colonie américaine. La série entière partit pour l'Amérique <sup>1</sup>."

Si Monet tient peut-être peu ou prou les mêmes propos à ceux qu'il reçoit, de Gustave Geffroy à Berthe Morisot et Mallarmé, de Rodin à Mirbeau et Sacha Guitry – longue, très longue est la liste de ceux qui auront été reçus à Giverny –, s'il s'amuse à être

le guide de cette exposition particulière et rétrospective, peut-être faut-il l'imaginer seul dans ce salon, peut-être faut-il l'imaginer silencieux devant ses toiles. Il médite. Et peut-être alors songe-t-il à cette eau qu'il n'a pas cessé de peindre, celle de la Seine, de la Manche, de l'Atlantique, de la Méditerranée, de la Tamise comme des fjords norvégiens ou du Grand Canal de Venise, à cette eau qui peu à peu n'a plus rien de commun avec celle de son bassin qu'il vient de peindre dans le dernier atelier où il compose jour après jour les grandes décorations ? Alors peut-être vérifie-t-il que, année après année, cette eau a emporté tous les autres sujets, tous les autres motifs, que peu à peu il a renoncé, entre autres genres, à peindre des portraits ou des natures

Double page précédente :

*Sur la plage à Trouville.*

1870, huile sur toile, 38 x 46 cm. Musée Marmottan Monet, Paris.

Ci-dessus :

*Saule pleureur.*

1918-1919, huile sur toile, 100 x 120 cm. Musée Marmottan Monet, Paris.

Ci-contre :

*Impression, soleil levant.*

1872, huile sur toile, 48 x 63 cm. Musée Marmottan Monet, Paris.



mortes. Devant ces toiles qui racontent l'histoire de son regard et de son exigence, peut-être présent-il qu'il a, obstinément, malgré ses colères, ses doutes, ses déceptions, conduit sa peinture à mettre en évidence moins des représentations que des apparitions...

Dans le reste de la maison, dans un salon bleu comme dans la salle à manger jaune couleur primavère, des estampes japonaises sont accrochées sur tous les murs. De Kôrin à Hiroshige, de Hokusai à Utamaro, de... Précision de Monet : "Et vous n'en voyez qu'une partie. J'en ai encore plein des cartons !... Je regrette de ne pouvoir en exposer davantage. J'aurais dû faire faire des encadrements en portefeuille de façon à changer l'estampe à volonté et varier le plaisir suivant le goût<sup>2</sup>." Il ne s'agit pas de ces variations seulement.

Seuls quelques amis sont invités à visiter sa chambre, au premier étage, à y faire une autre découverte. Rares sont ceux qui ont ce privilège : "Seulement je suis un égoïste. Ma collection est pour moi seul... et pour quelques amis. Je la garde dans ma chambre, autour de mon lit<sup>3</sup>..." La fille de Berthe Morisot, Julie Manet, au lendemain d'une visite à Giverny, a, le 30 octobre 1893, noté dans son *Journal* : "Dans cette chambre beaucoup de tableaux sont accrochés, entre autres : *Isabelle se peignant*, *Gabrielle à la jatte*, *Cocotte avec un chapeau*, un pastel

de maman, un pastel de l'oncle Édouard, une femme nue et très jolie de M. Renoir, des Pissarro, etc."<sup>4</sup> Lilla Cabot Perry, voisine de Monet, a remarqué d'autres œuvres : "[...] des œuvres de Renoir, un tableau très expressif de Camille Pissarro représentant trois paysannes et datant de sa période pointilliste, une charmante colline parsemée de belles maisons, par Cézanne [...]"<sup>5</sup>. C'est un autre inventaire encore que dresse Jean-Pierre Hoschedé, le beau-fils de Monet : "[...] un Corot, quatre Jongkind, trois Delacroix, un Fantin-Latour, un Degas, deux Caillebotte, trois Pissarro, un Sisley, douze Cézanne, dont *Le Nègre*, neuf Renoir, dont *le Portrait de Monet lisant* et celui de *Madame Monet* et aussi *La Casbah* [...], cinq Berthe Morisot, dont la *Jeune Fille à la levrette*, une aquarelle de Chéret et deux de Signac, un pastel de Vuillard, deux bronzes de Rodin<sup>6</sup>". Énumération qui passe sous silence "des aquarelles de Jongkind entassées sur une table"<sup>7</sup>.

Pas une œuvre qui ne provoque la mémoire de Monet. C'est un portrait : "Ce délicieux tableau de Renoir, que je suis si heureux de posséder aujourd'hui est un portrait de ma première femme. Il a été peint dans notre jardin d'Argenteuil [...]" Ce jour-là, Manet, qui peignait dans le même jardin, a demandé à Monet de conseiller à Renoir de renoncer à la peinture : "Il n'a aucun talent, ce garçon-là<sup>8</sup> !" Autre souvenir avec *Le Nègre* de Cézanne : "Elle a gagné Clemenceau à la →







cause de Cézanne. Il déjeunait ici avec Geffroy quand la conversation tomba sur Cézanne. Impossible de lui faire entendre raison... Cézanne ? Une blague !... Alors j'ai sorti mon *Nègre* comme argument. Nous sommes montés tous les trois. Il a vu. Il n'en revenait pas... C'est fort, hein ?... Ébouriffant ? ! Comment ne pas reconnaître que cette toile "est un morceau de première force. Cet homme ne pensait qu'à peindre, n'aimait que peindre... Et jamais de concession"<sup>10</sup> ! À Marc Helder, qui doit à Josse et à Gaston Bernheim-Jeune d'être reçu à Giverny, Monet commente une autre toile de Cézanne, une "scène champêtre, dimanche banlieusard : couple dans l'herbe et personnages en bras de chemise" : "Regardez les bleus de Cézanne, ils sont admirables. On les sent peser sous les yeux et, en même temps, étinceler de pureté... Quel peintre et comme il me donne de joie !... Joie à bon marché d'ailleurs. Ce tableau me coûte cinquante francs, comme j'ai l'honneur de vous le dire... Oui, cinquante francs ! Mais c'est loin cette histoire, très loin... Il y a quarante ans, un petit marchand de couleur, qu'on appelait le père Martin, nous achetait des tableaux à Sisley, à Pissarro, à moi. Un jour, je lui propose une toile. Nous traitons à cent francs, mais il était à court. Nous étions entre gens riches comme vous le voyez ! Désireux cependant de me payer tout de

suite, il m'offre cinquante francs et ce petit Cézanne pour compléter la somme. J'ai accepté<sup>11</sup>."

Année après année, Monet n'a pas cessé de compléter sa collection. Enfin, lorsque les ventes de sa propre peinture lui ont permis d'acheter ces tableaux : "Si j'ai dû longtemps me contenter de les regarder au passage, c'est que je ne pouvais les acheter<sup>12</sup> [...]." Ce qu'il ne s'est pas privé de faire dès que cela lui aura été possible. Le 4 décembre 1895, un homme a poussé la porte de la galerie Vollard, rue Laffitte. "Le premier jour de mon exposition Cézanne, je vis entrer un homme barbu, de forte corpulence, qui avait tout à fait l'air d'un *gentleman farmer*. Sans

Double page précédente :

*Les roses.*

1925-1926, huile sur toile, 130 x 200 cm. Musée Marmottan Monet, Paris.

Ci-dessus :

*Londres, le Parlement. Reflet sur la Tamise.*

1905, huile sur toile, 81 x 92 cm. Musée Marmottan Monet, Paris.

Ci-contre :

*Les iris jaunes.*

1924-1925, huile sur toile, 130 x 152 cm. Musée Marmottan Monet, Paris.



marchander, mon acheteur prit trois toiles. Je pensai que j'avais affaire à quelque collectionneur de province<sup>13</sup>." Ce provincial qui semblait ignorer qu'à Paris un collectionneur digne de ce nom se doit de marchander, surtout quand, le même jour, il achète trois toiles d'un peintre dont personne encore n'a jamais vu la moindre exposition personnelle, d'un peintre dont on n'a guère pu voir quelques toiles que dans la vitrine de la boutique du père Tanguy, rue Clauzel, ce *gentleman farmer* qu'Ambroise Vollard ne connaît pas, c'était Claude Monet.

Son admiration pour les peintres dont il a rassemblé les toiles est toujours la même : "Pissarro, un chercheur, toujours en quête de nouveauté. Le premier, il se conforma à la technique des touches divisées telle que Seurat l'avait élaborée. Il m'en vantait sans cesse les avantages, mais je n'ai pas mordu<sup>14</sup>..." Une autre toile encore : "Voyez ce Morisot, est-ce

assez frais?... C'est la seule femme peintre que je connaisse. Avec elle, pas de littérature, pas de leçon apprise. L'impression est directe et d'une sensibilité si féminine<sup>15</sup>!" Il est rare que Monet fasse état d'une déception. Reste qu'il fait un jour ce commentaire devant une marine de Marquet : "Une de mes dernières acquisitions avec ces aquarelles de Signac. J'ai acheté cette peinture pendant la guerre. Je l'aime bien. Mais depuis qu'on m'a dit que c'était le Midi, ça m'a défrisé. J'avais pris cette grisaille tendre pour la Bretagne<sup>16</sup>."

Comment ne pas soupçonner que ces toiles accrochées dans sa chambre, dans son cabinet de toilette, que ces estampes présentées ici et là, comme les Monet de Monet exposés dans le salon de Giverny, sont au bout du compte une seule et même collection rassemblée pour "exciter" la vigilance et l'acuité de son regard jour après jour ?

1. Marc Helder, *A Giverny chez Claude Monet*, Mille et une nuits, Paris, 2010, p. 69. ; 2. *Ibid.*, p. 66. ; 3. *Ibid.*, p. 70. ; 4. Julie Manet, *Journal (Extraits) 1893-1899*, Scala, Paris, 1987, p. 43. ; 5. Lilla Cabot Perry, "Souvenirs sur Claude Monet, 1889-1909", *The American Magazine of Art*, mars

1927, traduit par Dominique Taffin-Jouhaud, in Gustave Geffroy, *Monet, sa vie, son œuvre*, Macula, Paris, 1980, pp. 465-466. ; 6. Jean-Pierre Hoschedé, *Claude Monet, ce mal connu, Intimité familiale d'un demi-siècle à Giverny de 1883 à 1926*, I, Pierre Cailler éditeur, Genève, 1960, p. 53. ; 7.

Marc Helder, op. cit., p. 71. ; 8. *Ibid.*, p. 74. ; 9. *Ibid.*, p. 71. ; 10. *Ibid.*, p. 51. ; 11. *Ibid.*, pp. 72-73. ; 12. *Ibid.*, p. 70. ; 13. Ambroise Vollard, *Souvenirs d'un marchand de tableaux*, Albin Michel/Les Libraires associés, Paris, 1957, p. 112. ; 14. *Ibid.*, p. 71. ; 15. *Ibid.*, p. 72. ; 16. *Ibid.*, p. 75. ;